

# Enbar

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE  
29 mai 2008  
N° 2031  
1,22 €

ETA, arrestations  
à Bordeaux

Réforme  
constitutionnelle

LANGUES  
REGIONALES  
PATRIMOINE  
DE LA  
NATION

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



# Prenons langues...

**S**OMMES-NOUS aux normes? Pas un débat de société, sur un quelconque thème, qui ne fasse référence à l'Europe. La réforme, ce viatique de la vie publique française, n'a de raison d'être que par comparaison avec les pays voisins. L'université, la recherche, voyez l'Angleterre. La santé, la carte sanitaire, l'hôpital, regardez la Hollande. Le code du travail, l'entreprise, les charges sociales, nous ne sommes pas compétitif avec l'Allemagne. Le chômage et son traitement, la réponse est dans la «flexsécurité» danoise. Les prisons, voyez la Suède. L'enseignement, nous sommes presque les derniers de la classe des 27. La jeunesse, les séniors, la pub à la télé, l'alimentation... les Français commencent à regarder au-delà de leurs frontières et non plus leur seul nombril. Peu à peu, ils trouvent leurs références dans la construction européenne à laquelle ils se sentent malgré tout appartenir. Cette appartenance a insidieusement modifié les comportements, les mentalités. «*Les Français pensent pouvoir s'en tirer avec des initiatives cosmétiques telles qu'un débat sur les langues minoritaires au Parlement ou un projet de loi qui, faute d'une révision constitutionnelle, se heurtera inévitablement à la censure du Conseil constitutionnel*», disait l'éditorial d'*Enbata* la semaine dernière analysant, au cœur de l'Europe, la marche de l'Ecosse vers sa souveraineté. Cette «contamination» européenne a opéré, vis-à-vis du statut de nos langues, plus vite encore qu'on ne l'espérait. Voilà que vendredi 23 mai, saisissant l'opportunité de la révision constitutionnelle où, malgré les apparences, un consensus droite/gauche semble se dessiner, l'Assemblée nationale vote à la quasi unanimité un amendement à l'article 1<sup>er</sup> reconnaissant les langues régionales patrimoine de la Nation. On croit rêver! Il y a à peine deux semaines, le 7 mai, lors du débat à l'Assemblée, la ministre de la Culture, Christine Albanel, promettait pour 2009, au nom du gouvernement, une loi sur le seul enseignement de nos langues tout en s'opposant à une modifica-

tion constitutionnelle. Nos députés basques, Jean Grenet et Daniel Poulou, trouvaient cela très bien, largement suffisant et jugeaient même que la situation de l'euskara en Iparralde pouvait servir de modèle. Brusque changement avec cet amendement constitutionnel proposé par le président de la Commission des lois, l'UMP Jean-Luc Warsmann, approuvé par la ministre garde des Sceaux Rachida Dati et voté consensuellement par l'ensemble des députés de droite et de gauche.

Aurions-nous enfin obtenu gain de cause dans ce long combat pour la reconnaissance de l'euskara? D'abord, attendons que ce nouveau dispositif, désormais placé au cœur de la plus profonde réforme constitutionnelle depuis celle de 1962 où le général De Gaulle avait fait élire le Président de la République au suffrage universel, soit approuvé par le Congrès spécialement convoqué à Versailles début juillet. Rien n'indique, à ce jour, que les parlementaires socialistes —indispensables pour atteindre la majorité qualifiée de 3/5<sup>ème</sup>— voteront la réforme constitutionnelle malgré la prise de position favorable de dix sept d'entre eux dérogeant aux consignes du parti. Ensuite, la constitutionnalité de nos langues, désormais patrimoine de la Nation, ne protégerait pas d'une censure éventuelle du Conseil constitutionnel lorsqu'il s'agira d'une loi portant sur l'enseignement par immersion, c'est-à-dire hors de la langue de la République découlant de l'article 2 (amendement Toubon/Lamassoure de 1992). Ou encore lors de la ratification de la Charte européenne donnant à l'euskara accès au tribunal ou dans les services publics et l'administration. Bref, l'entrée de l'euskara dans la Constitution française, si elle est une énorme avancée, n'est pas son officialisation. Après le temps du mépris et de l'interdit, puis celui de la tolérance et du paternalisme, serait donc proposé une société de la cohabitation linguistique entre euskaldun et francophone. Voilà ce que la République peut aujourd'hui démontrer à ses citoyens.

## Herri galdeketa eta galdera

**H**ILABETE bat eskas da Eusko Legebiltzarrak herri galdeketari buruzko eztabaida egiteko eta erabaki bat hartzeko. Legebiltzarkideen gehiengoak herri galdeketa egitea onartzen badu, heldu den urrian izanen dute herri galdeketa, Euskal Autonomia Erkidegoko herritarrek. Baina gehiengo hori zinez dudakoa izanen da. Ostegun honetan argituko da zerbait gehiago, beharbada, Eusko Jaurlaritzak ostegun honetan onartuko baitu lege proposamena.

Herri galdeketan bi galdera egiteko asmoa du Eusko Jaurlaritzak. Lege proposamen horretan bilduko lirateke bi galdera horiek. EHAK alderdiak ukanen du giltza. Alabaina, PP eta PSE-EE, kasu guzietan, herri galdeketa horren kontra daude, eta kontra bozkatuko dute. Bi alderdi horiek 33 legebiltzarkide dituzte, Hirukoak (EAJ, EA eta Ezker Batua) bezainbat. Gaineratekoak EHAKkoak dira.

Galderak zein izanen diren eta horren arabera lortuko du, hain segur, Hirukoak EHAKren sostengua. Galdera batek alde «etikoa» hunkituko duela iragarri dute EAJkoek. Ikusi beharko da nola formulatuko den galdera hori. Iñigo Urkullu EAJko Euskadi Buru Batzarreko lehendakariak dio «*ETA esplizituki kondenatzea*» aipatuko duela. Beste iturri batzuek aipatu dute «*indarkeriatik ateratzeko irtenbide elkarriketatu*» agertuko dela galderan. Galdera bat izan ala bestea, EHAK ez du bide bera hartuko.

Beste galdera «*printzipio demokratikoei*» buruzkoa izanen da, hots, Euskal Herriak bere geroaz erabakitzeke duen eskubideaz. Pentsa daiteke, kasu horretan ere, EHAK uzkur

ager daitekeela, galdera horrek ez baititu Nafarroa eta Ipar Euskal Herria bere baitan hartuko. Baina EHAK malgutasunez ere joka daiteke, Euskal Autonomia Erkidegoarentzat urrats handia izan daitekeen horrek eragina ukan baitezake Euskal Herriko gainerateko lekuetan ere.

Euskal Herriko egoera politikoa eta bake aukerak guziz blokatuak diren memento honetan, Ibarretxeren galdeketa hori pizgarri interesgarria izan daiteke. EAeko herritarren gehiengoak erraten badu indarkeriari aterabide negoziatua aurkitu behar zaiola eta herritarrei bere geroaz erabakitzeke eskubidea eman behar zaiela, kasik hila den bake itxaropenak hats berri bat har lezake.

Oraino aiseago izanen litzateke gatazkaren konponbide itxaropenari hats berri baten ematea, baldin eta Hirukoa EHAKekin ere mintzatuko balitz, eta lege proposamena, Joseba Egibar EAJko Eusko Legebiltzarreko bozeramaileak dion bezala, moldagarria balitz. Lizarra-Garazira itzultzea litzateke. Eta hori baitezpadakoa du Euskal Herriak.

Gauzak konplikatzeke, ordea, EAJk barne kalapita gaitzak ditu, eta herri galdeketa horri buruzko informazio kontrajarriak botatzen dituzte EAJkoek. EAeko hauteskundeak hurbiltzeak ere bazterrak nahasten ditu. Beste alderdiek interes elektoralak ikusten dizkiote Ibarretxeri. Hein batez hala izan daiteke, baina hori bakarrik ikustea edo kritikatzeta bera ere ez ote da interes elektoralekin jokatzeta? Herri galdeketa hori obratzeak itxaropenari bide berri bat irekiko dio, aspaldian izan ez duena. Eta holako baten beharra badugu.

## Réunification en vue à Chypre ?

... que, lors de l'arrestation le 20 mai à Bordeaux de quatre responsables d'ETA, la presse espagnole se trouvait comme par hasard au rendez-vous. Qui l'avait prévenue? Si l'on ne se fait guère d'illusion sur le secret de l'instruction, on sait que dans ces cas-là il n'y a pas de police secrète. Lorsqu'on fait tout pour faire la une, on s'arrange pour arrêter toujours le numéro un!

... du coup de gueule de l'ancien président du PNV, Xavier Arzalluz, à l'encontre du gouvernement espagnol pour avoir arrêté Xavier Lopez Peña, dit «Thierry» qui, pour ETA, fut le négociateur avec Zapatero. Le vieux sage entendrait donc menager les acteurs d'une possible issue politique au conflit... à moins qu'il ne s'agisse de relations confraternelles entre ex-numéros un?

... du prétexte honorable utilisé par le député européen Alain Lamassoure pour quitter la présidence du Conseil des élus du Pays Basque: «On ne confie pas à un fraîchement battu (à Anglet) le soin de présider une Assemblée de fraîchement élus». N'a-t-on pas plutôt poussé vers la porte celui qui avait défendu le projet d'«un Pays Basque connu et reconnu» pour recaser le recalé du Conseil général, Jean-Jacques Lasserre?

... que, pour son entrée en piste dans la course au leadership du PS, Bertrand Delanoë s'affiche libéral et socialiste! Lionel Jospin, statue du commandeur de l'orthodoxie de gauche, applaudit. Imaginons quel aurait été son courroux si la délicate Ségolène avait osée se revendiquer «libérale»...

... pas tant que ça, que, vendredi 23 mai lors d'un aller-retour ultra rapide en Angola, Sarkozy ait décidé «de tourner la page des malentendus du passé», c'est-à-dire celle de l'angolagate des ventes d'armes de papa Falcone et du fils Mitterrand. Il est vrai que «le potentiel économique de l'Angola est immense» (2<sup>ème</sup> producteur de pétrole d'Afrique). Pour de l'or noir, il est prêt à blanchir les entorses aux droits de l'homme!

... pas tant que ça de la gaffe d'Hilary Clinton, qui a déclaré que pour elle rien n'est encore perdu car «Robert Kennedy a bien été assassiné en juin». La délicate Hilary ne sait plus comment casser la baraque Obama!

... pas tant que ça, que le 61<sup>ème</sup> Festival de Cannes consacre le talent de l'acteur Benicio Del Toro pour son incarnation de Che Guevara, à la grande colère de Bush, opposé au film. Che bien fait pour lui!

P OUR certains de ses adversaires, M. Demetris Christofias, le nouveau président de la République de Chypre, serait un «Fidel Castro méditerranéen». Certes, la formation qu'il dirige (AKEL, Parti progressiste des travailleurs) est communiste et assume la référence à Castro: «Oui, Fidel Castro est un héros», a ainsi dé-



claré le député Stavros Evagorou, «après tout, il a mené une révolution largement réussie»; certes, Demetris Christofias est connu pour avoir estimé que la disparition de l'Union Soviétique était «un crime contre l'Humanité»... Pour autant, le nouveau Président, qui ne serait que «nominalement communiste» pour *The Economist*, ressemble bien plus à un social-démocrate pragmatique qu'à un révolutionnaire. Mais à défaut de faire de son île une «Cuba méditerranéenne», Demetris Christofias pourrait bien marquer l'Histoire en obtenant sa réunification.

#### Les rôles se sont inversés

Chypre est en effet divisée depuis l'invasion par la Turquie de la partie nord de l'île en 1974, en réponse à un coup d'Etat avorté instigué par la junte militaire au pouvoir à Athènes et destiné à rattacher l'île à la Grèce; mais déjà, en 1964, la capitale Nicosie avait été séparée en deux pour limiter les affrontements communautaires... Cette division a, bien entendu, eu de sérieuses conséquences sur le développement des deux composantes de l'île

#### David Lannes

puisque la partie Nord (République turque de Chypre Nord, RTCN, reconnue uniquement par la Turquie) s'est engluée dans son statut de paria international alors que la moitié sud a réussi à intégrer l'Union européenne en 2004.

Au cours des 30 années qui ont suivi la division de l'île, de nombreuses tentatives de réconciliation se sont heurtées à l'intransigeance de Rauf Denktash, fondateur et dirigeant de la RTCN. Mais les rôles se sont quelque peu inversés ces dernières années. Lors du référendum de 2004 sur le plan de réunification proposé par l'ONU, le Premier ministre (et actuel Président) de la RTCN, M. Mehmet Ali Talat, fit en effet clairement campagne en faveur du oui tandis que dans la partie sud, le Président Tassos Papadopoulos enjoignait ses concitoyens à voter non — ce qu'ils firent à une grosse majorité. Bien qu'ayant voté oui, la RTCN ne put donc profiter du billet européen de Chypre et la porte de l'UE se ferma brutalement (et assez injustement) devant son nez...

#### Résoudre le problème avant la fin de 2008

En infligeant une défaite inattendue à Tassos Papadoulos aux élections présidentielles de février dernier, les électeurs chypriotes ont donc écarté l'un des principaux obstacles à la réunification. De plus, son successeur Demetris Christofias n'a jamais fait mystère de ses intentions sur ce dossier puisqu'il a déclaré peu avant le scrutin que sa «priorité serait de sauver l'île, de la réunifier avec les Chypriotes turcs pour en faire une fédération bizonale et bicommunautaire». L'élection de Christofias a donc ressuscité la perspective d'une réunification que beaucoup croyaient définitivement enterrée après l'échec du référendum de 2004.

Les quelques semaines qui viennent de s'écouler depuis l'élection de Christofias viennent confirmer cet optimisme. Les relations entre les deux présidents sont en effet cordiales; du même bord politique, ils se connaissent et s'estiment de longue date et Talat s'est montré fort enthousiaste au lendemain de l'élection de Christofias: «Je pense que ça

ne serait pas une surprise si nous résolvions le problème avant la fin 2008». Il y a quelques jours, la rue Ledra, fermée depuis 1964 et symbole de la division de Chypre a été rouverte; cette mesure, pour limitée qu'elle soit, est lourde de sens et avait à ce titre été refusée par l'ancien président Tassos Papadopoulos. A vrai dire, les temps sont vraiment fastes pour les partisans de la réunification qui peuvent se nourrir d'autre chose que de belles paroles et de mesures symboliques. La conjoncture actuelle est en effet telle que toutes les parties impliquées gagneraient à voir l'île se réunifier. Les Chypriotes grecs récupéreraient au moins une partie des terres qui leur avaient été confisquées par l'armée turque en 1974, obtiendraient le départ des 30.000 soldats turcs encore en poste sur l'île et verraient le flux de colons turcs se tarir. Les Chypriotes turcs troqueraient quant à eux leurs guenilles de parias pour un costume tout neuf de membre de l'Union européenne. Parallèlement, la Turquie serait débarrassée d'un obstacle insurmontable à son intégration à l'Union européenne et cette dernière, tout comme l'OTAN, verrait disparaître avec plaisir un point de crispation qui empoisonne son fonctionnement de manière récurrente.

#### Le chemin de la réconciliation sera cahotique

Inversement, si aucune solution n'était trouvée, la situation s'enkystrerait et la seule solution à terme serait alors une partition «officielle» de l'île; une solution qui ne satisferait personne pour les raisons que je viens d'évoquer.

On le voit, les espoirs suscités par l'élection de Demetris Christofias sont énormes. Paradoxalement, ils pourraient constituer un danger pour le processus de négociations à venir (prévu en juin) car il y aura inévitablement de très nombreux déçus que les deux parties devront savoir gérer convenablement. L'exemple de la rue Ledra vient en effet de montrer que le chemin de la réconciliation sera chaotique: quelques heures à peine après son ouverture, la rue a été de nouveau fermée en raison d'un incident avec une patrouille chypriote turque. Mais elle a été rouverte depuis, et c'est cela que tout le monde veut retenir...



# Le PIB d'Euskal Herria supérieure

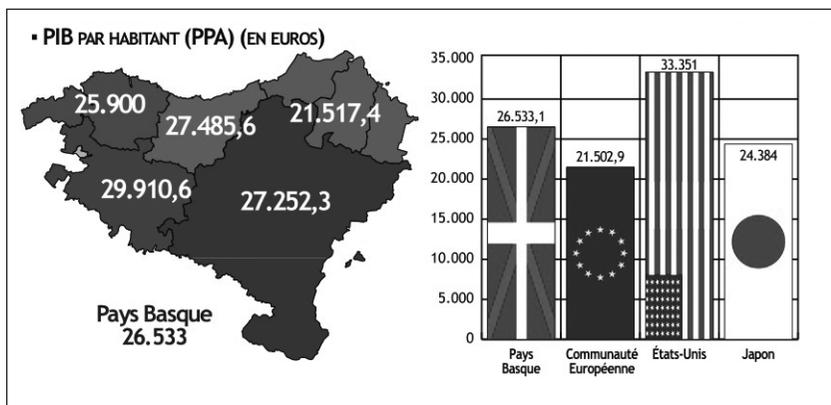
## Le PIB de la Communauté autonome d'Euskal Herria

### Une richesse économique élevée mais une répartition inégale

«Notre objectif n'est pas uniquement de collecter données et informations. Les données statistiques ne sont guère utiles si elles ne sont pas analysées». C'est en ces termes que Xabier Isasi, président de Gaindegia, a défini les missions de l'observatoire Gaindegia en présentant son rapport 2007 sur la situation socio-économique d'Euskal Herria qui, pour la première fois, couvre les sept provinces. Les données collectées sont analysées dans un ouvrage dirigé par Mikel Zurbano, docteur en économie. Elles sont, depuis début mai, disponibles en quatre langues (euskara, anglais, espagnol, français) sur le site de Gaindegia ([www.gaindegia.org](http://www.gaindegia.org)). Organisées en 6 chapitres, les 25 séries de données couvrent la démographie et les territoires (7), l'économie (8) et la société (10). La troisième partie du document recueille les analyses d'experts qui apportent un éclairage approfondi sur les secteurs les plus significatifs. Anton Borja, professeur à Euskal Herriko Unibertsitatea, analyse la recherche, l'innovation et le développement; Helena Franco, également professeur à EHU, traite des infrastructures de transport, Ion Andoni del Olmo, professeur à EHU et Txema Mendibil, inspecteur des finances de Gasteiz, commentent les données sur le logement et Iñaki Conde, directeur d'Ikaslan en Gipuzkoa, celles de la formation professionnelle. Koldo Nabaskues, directeur d'EKA/OCUV, de son côté, traite du petit commerce. Dans sa présentation, Xabier Isasi souligne la difficulté d'une collecte qui couvre l'ensemble d'un territoire basque institutionnellement éclaté. Commentaire qui ne manquera pas de surprendre beaucoup de lecteurs, il précise que l'analyse fine des données montre que les similitudes entre les territoires sont plus nombreuses que les différences. Il précise également que les données économiques et sociales collectées montrent que la tendance est au développement des relations entre ces territoires. Euskal Herria batua avance à petits pas.

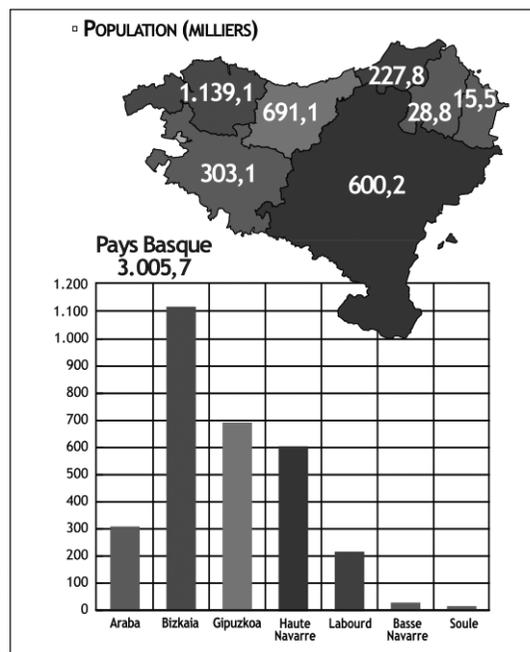
«**U**NE économie prospère, une création de richesse élevée, mais une répartition de la richesse qui a peu à voir avec la justice sociale». C'est la conclusion que Mikel Zurbano tire des données socio-économiques analysées dans le rapport 2007 de Gaindegia. Les données montrent que plus de trois millions de personnes vivent au Pays Basque, un chiffre largement supérieur à la population de certains petits Etats de l'Union européenne. Notre taux de population est de 143,5 habitants par km<sup>2</sup>, dépassant donc celui de l'UE, qui est de 114,3. Avec l'incidence que

63,4% dans l'Union européenne, celui des femmes ayant un emploi de 55,7% pour une moyenne européenne de 56,2%. Ces deux taux sont encore plus élevés au Japon et aux Etats-Unis. Mais un indicateur encore plus préoccupant est celui du taux de pauvreté. Une fois les transferts sociaux pris en compte, ce taux (15,4% de la population considérée comme pauvre) est sensiblement le même que le taux moyen dans l'Union européenne. En clair, cela signifie que si Euskadi a une capacité de création de valeur ajoutée nettement supérieure à la moyenne européenne, la ré-



cela implique pour notre modèle d'aménagement et d'occupation du territoire. Les données montrent que c'est sur le littoral du Bizkaia, Gipuzkoa et Labourd, respectivement, que l'on trouve le taux de densité le plus élevé. Le PIB per capita en Euskal Herria est de 26.533 €, soit supérieur de 5.000 € à la moyenne européenne, et 2.000 € plus élevé que le PIB par tête du Japon. Les taux de productivité et l'investissement des entreprises montrent une économie aux fondamentaux solides. La productivité du travailleur basque s'élève à 117,9 comparée à l'indice 100 de l'Union européenne et aux 98,7 de l'employé nippon. Avec 23,1%, le taux d'investissement en Pays Basque dépasse la moyenne européenne de 19,7%. On le savait depuis longtemps: les Basques sont travailleurs, impliqués et efficaces. Leur niveau de formation s'élève régulièrement et leur capacité à évoluer et innover n'a rien à envier à personne. Mais ces bons résultats en matière de productivité ne sauraient masquer des manques en termes d'emplois: le taux global de la population au travail est de 65,6% en Euskal Herria, contre

partition de la richesse créée entre les citoyens de ce pays est plus inégalitaire que dans l'Union. Une autre donnée tout aussi préoccupante: le vieillissement de la population. Aujourd'hui, le pourcentage des moins de 14 ans s'élève à 12,5% de la population et celui des plus de 65 ans à 18,2% dans l'ensemble des sept provinces, à comparer aux 18,2% de l'Union



Hervé Kempf, journaliste au Monde, spécialiste réputé de l'environnement

## Les deux faces du mouvement social

"La première liée à la question sociale et la seconde à l'écologie doivent fusionner. C'est le même système qui à la fois détruit la planète et génère tant d'inégalités."



Conférence d'Hervé Kempf à Euskal Herriko Laborantza Ganbara.  
Plus de 116 personnes ont participé à cette conférence le 12 février dernier (et plus de 140 le lendemain à Bayonne).

Hervé Kempf, journaliste au quotidien Le Monde spécialiste des questions d'environnement et auteur du livre "Comment les riches détruisent la planète" était venu en Pays Basque en février dernier pour animer deux conférences de la Fondation Manu Robles-Arangiz à Bayonne et à Ainiza. Il avait à cette occasion accordé une interview au quotidien Gara dont nous publions ici la traduction car elle nous paraît résumer brillamment son propos global.

Un groupe de personnes a continué à plancher sur cette thématique depuis ces conférences de février, pour voir comment aller plus loin dans la concrétisation de ce qu'Hervé Kempf appelle de ses vœux, à savoir "Les deux faces du dénommé mouvement social, la première liée à la question sociale et la seconde à l'écologie doivent fusionner. Le combat est le même. C'est le même système qui à la fois détruit la planète et génère tant d'inégalités".

Ceux et celles qui souhaiteraient prendre part à cette réflexion peuvent se faire connaître en téléphonant au 06 14 99 58 79.

Dans son dernier livre, Hervé KEMPF démontre que face au modèle capitaliste actuel, la survie de la planète passe obligatoirement par une diminution de la consommation matérielle. Ceci suppose une révision totale du système économique et social actuel, dans lequel -explique KEMPF- une oligarchie s'accapare les richesses et encourage la croissance économique perpétuelle, ignorant la destruction de la planète.

"Planeta ari zaigu bere mugen erakusten, eta sistema aldaketa bat behar du."

Dans votre livre, vous parlez de la crise écologique que vit la planète. Quelles sont les caractéristiques de cette crise ?

La crise se décline sur trois plans. Premièrement, le réchauffement global, qui est amené à s'accroître dans le futur. Ensuite vient le problème de la bio-diversité : les

experts parlent d'une sixième crise d'extinction des espèces (la cinquième avait vu disparaître les dinosaures). Enfin, la crise écologique se traduit par la contamination chimique toujours plus importante dans notre sang. La planète montre ses limites et nous ne pourrions pas ainsi la détruire indéfiniment.

**Ce constat n'est pas nouveau. Cependant, les mesures se font attendre. Pourquoi ?**

Dans notre société existe une organisation de pouvoirs qui fait qu'une classe dominante, que j'appelle oligarchie, empêche les réformes. Ce bloc arrive à ses fins en diffusant le modèle culturel de surconsommation. Les médias relaient ce modèle déraisonnable de consommation : que ce soient les yachts, les 4x4, les maisons énormes, les bijoux hors de prix...

Tout ceci conduit à une surconsommation d'éléments matériels et pousse au gaspillage.

Il en découle l'idée que crise écologique et question sociale sont liées.



Hervé Kempf

Le capitalisme actuel génère une société profondément inégale. Dans les années 80 s'est opéré un changement radical.

Le capitalisme ne sait pas fonctionner sans une croissance permanente.

Nous sommes dans un cercle vicieux. Pour conserver ses richesses, l'oligarchie n'a d'autre recours que la croissance infinie. Cependant, ce modèle de croissance est incompatible avec une politique écologique. La planète atteint ses limites et le système actuel court à sa perte. La crise écologique nécessite un changement radical que le système économique actuel ne peut induire.

**Les pays développés sont-ils conscients de cette situation ? La notion de développement durable a pris de l'ampleur chez les dirigeants. Que peut-on penser de cette prise de conscience ?**

Au niveau local et à petite échelle, je ne doute pas que nombreux sont ceux qui essaient d'appliquer un développement soutenable avec sincérité, mais au niveau global, ce même développement soutenable sert de prétexte pour éviter un changement de système pourtant inévitable. Par exemple, dans la ville de Nantes, en Bretagne, se termine un projet d'aéroport sur 1800 ha qui détruira des zones d'habitats naturels... et tout cela au nom du développement durable ! Au jour d'aujourd'hui ce concept est utilisé par l'oligarchie pour donner une touche écologique aux politiques de toujours.

De plus, les pays industrialisés ont-ils réellement besoin de développement matériel ? La France, l'Allemagne, le Royaume-Uni... ont-ils besoin de plus d'autoroutes, d'aéroports, d'hypermarchés ?

La réponse est non. Les pays développés sont déjà développés. Ils n'ont besoin ni de développement matériel ni de consommation matérielle. Ils ont besoin davantage de lien social, d'éducation. Le développement matériel détruit la planète ; c'est pourquoi le concept de développement durable n'intéresse pas.

**Vous avez parlé de la diminution d'éléments matériels. Êtes-vous partisan de la théorie économique de la décroissance ?**

La diminution des éléments matériels n'est pas contradictoire avec la croissance

économique. Par exemple, si au lieu d'acheter une Mercedes à 40000 euros nous investissons la même somme pour un poste de professeur dans un quartier difficile, le PIB (Produit Intérieur Brut) ne diminuerait pas.

En définitive, l'activité économique peut se maintenir au niveau actuel, mais organisée de manière différente elle serait beaucoup moins agressive sur le plan écologique et social. L'urgent en matière d'environnement est de diminuer la consommation matérielle. Ceci ne suppose pas une diminution des richesses, ni du PIB, mais plutôt une nouvelle organisation.



*"Merkatuak, gaur egun egiten duen bezala, jendarte harremanak ez ditu estrukturatu behar."*

**Cette ré-organisation inclurait-elle de nouveaux indicateurs économiques qui prendraient en compte la destruction du patrimoine naturel ?**

Bien entendu, le PIB est un outil totalement inadapté pour mesurer l'activité économique parce qu'il ne tient pas compte de la destruction de l'environnement. Au niveau d'une entreprise, ne prendre en compte que le PIB reviendrait à se référer seulement à la facturation, sans prendre en compte les amortissements (sommes allouées au renouvellement des équipements de production).

Actuellement, le PIB est fictif car notre activité détruit la planète. Par exemple, on considère qu'un agriculteur qui produit de façon intensive, génère plus de PIB, plus de richesse, qu'un producteur bio, qui préserve le paysage, et qui respecte l'environnement... Cela revient à dire qu'il y a un déphasage total entre utilité sociale et environnementale, et activité économique.

**Comment peut-on obtenir la diminution de la consommation matérielle ?**

L'idée même de diminution est plus ou moins bien acceptée dans divers secteurs. Cependant, cette idée reste marginale face à la propagande orchestrée par le système actuel. Il y a de toute évidence un travail de communication à effectuer. Mais, pour que la société accepte cette diminution de consommation matérielle, le système doit changer en profondeur. Il faut en finir avec les privilèges de l'oligarchie.

Néanmoins, nous nous heurtons au modèle de surconsommation symbolisant la réussite. Tous les jours, nous recevons cette propagande, car l'oligarchie finance les médias par la publicité.

**Pour changer de système, vous préconisez une réorganisation du mouvement social.**

Les deux faces du dénommé mouvement social, la première liée à la question sociale et la seconde à l'écologie doivent fusionner. Le combat est le même. C'est le même système qui à la fois détruit la planète et génère tant d'inégalités. Ce qui est en jeu dans la lutte écologique va bien au delà de la préservation de la planète.

**Cette bataille se limite-t-elle à la société civile, ou le politique a-t-il aussi un rôle à y jouer ?**

Cette lutte nécessite un relais politique, ce qui nous amène à la question concernant le rôle du Parti Socialiste quant à la défense de ces idées dans le milieu institutionnel.

Au jour d'aujourd'hui, la politique de la gauche européenne majoritaire ne paraît pas aller dans cette direction, puisque cette gauche moderne accepte pleinement la loi du marché.

Le concept de modernité est relatif ; qui est moderne ? qui est extrémiste ? les oligarques actuels, ne seraient-ils pas les extrémistes de la surconsommation ? Certains économistes pensent que les richesses vont se multiplier par 64 d'ici 50 ans. Ils sont complètement hors réalité. En ce qui concerne la modernité, les idées des oligarques d'aujourd'hui se basent sur Adam Smith (économiste du XVIII<sup>e</sup> siècle) et David Ricardo (économiste du XVIII / XIX<sup>e</sup> siècle). Dire que les ressources ne sont pas éternelles est beaucoup plus moderne que la thèse néo-libérale actuelle. Il ne s'agit pas ici d'abandonner l'économie de marché pour retourner à la planification. Le marché est efficace, mais dans son milieu. Le marché ne doit pas structurer les relations humaines, comme il le fait aujourd'hui.

**Peut-on concrétiser ce changement de système sans l'appui de l'oligarchie ?**

L'oligarchie n'est pas un bloc monolithique. J'espère qu'une partie retrouvera la raison et fera le pari de ce changement. Cependant, cela ne se fera pas tout seul, et la pression du mouvement social me paraît fondamentale pour gagner cette lutte que nous allons mener.



## Glamurra ta xapela

**Binpherra**

Helduden egün batez inen dugu irri, hortaz nahi deiziet eman zerbait berri: hazitik ttarrotuta zunbait bertsulari, larrazkenan fortüna eiteko üdüri.

Agur eta zertan hiz, mutiko gaztea? Ene haur denborako kanthüko aizua! Igaran dük ordüngo denbora gozua, Hi bertsutan trebatü, ezpehiz zozua!

Bertso eskolatik nük zien ikhustera, han untsa bizi gütüük, adixkide Pierra. Xapelketa beitügü hori dük afera Xapela ezarrigo diat бүrütik behera.

Xapela soinin bena arhin barnekua nun ützi dük glamurra Üskal Herrikua xapel horrek eztereik edertzen kaskua: basta ederra gatik, asti dük astua.

Eztiat ez axolik laiduen batere! Han ezagützen diat hanixko andere! Hizkuntzari so-ginez aberats bai ere Ezküntüren ahal nük, ez erran deüs ere.

Arren badük ideaia hola ezkuntzeko? Lagün franko badükek hortan segitzeko, leku ttipi bat balitz bertsutan hartzeko deus preparatu gabe, auher bizitzeko!

Ez nük ez hi bezala idazten akhitzten; Lan anplexagorik dük bertsutan agitzen. Errimak landu eta kantatuz bizitzen, Saioetan ibiliz ideiak argitzen...

Ofizio ederra ideia-argizale: har ezak emaztia hire gai emaile. Haurrak jien zaitzie gose bazkazale: Eta heiekin betan hunenbeste zalhe.

Orotan hiz ageri glamurra kaskuan, kanthuz eta punttuka taberna herrikuan, besta biharamunez poeta gogüan, kobla zunbaiten huntzen süthondo xokuan.

Martxan da martxan Iparraldeko lehen bertsulari xapelketa... glamurra eta xapela!

PASCAL "SKUAL" MULET

## Une petite histoire de la pensée économique (\*)



**Tu es en 3<sup>e</sup> année d'études d'économie et sociologie. Qu'est-ce qui t'amène à animer cette formation ?**

J'ai eu l'occasion de suivre plusieurs formations de la Fondation Manu Robles-Arangiz. Il y a deux ans, j'ai été particulièrement marqué par le Week-End de formation à l'économie animé par Jean-Marie Harribey. Ce dernier, maître de conférences en sciences économiques, avait débuté le Week-End en utilisant les outils de Marx, après une très brève présentation de ses prédécesseurs. Peut-être trop brève à mon goût pour saisir plus sereinement les enjeux de tels concepts. C'est depuis ce Week-End très formateur que je me suis dit qu'il serait bon d'avoir une vue d'ensemble des différents courants de pensée qui forment l'économie politique. Cela pourrait passer par la présentation des principaux auteurs (Smith, Keynes, Ricardo, Marx...). La formation que je propose permettrait de :

- ✓ profiter des informations données dans certaines conférences (on comprend mieux Marx si on le place dans une histoire plus globale).

- ✓ se situer en connaissant les caractéristiques des différents courants de pensées, car il faut savoir que ces auteurs du passé sont toujours influents aujourd'hui.

- ✓ comprendre les cadres de réflexion utilisés par certains analystes économiques actuels (de Jean-Marc Sylvestre, journaliste économique plutôt libéral à Bernard Maris (dit Oncle Bernard) un grand admirateur de Keynes).

En tant qu'étudiant, je suis en train de me positionner sur ce tableau d'ensemble. Je suis en pleine recherche et me suis dit qu'il serait intéressant de les partager via cette formation ! C'est pour cela que je pense qu'elle sera justement très adaptée pour les non-initiés !

**Quelles sont les caractéristiques des principaux courants de pensée en économie ?**

Certes on pourrait trouver autant de courants de pensée que de penseurs ou d'auteurs écono-

miques. On pourrait distinguer deux tendances différentes dans l'analyse de l'économie.

D'un côté ceux qui veulent faire de l'économie une science dure ou exacte et qui pour cela s'appuient sur des calculs nécessitant des hypothèses parfois complètement déconnectées de la réalité.

De l'autre ceux qui considèrent l'économie comme une science sociale qui doit prendre en compte les rapports entre humains s'aidant pour cela de l'histoire, de la psychologie, etc.

Par exemple, on a d'un côté un Marx qui présente le mode de production capitaliste comme une création de l'histoire, et de l'autre, un Walras qui considère l'économie comme un ensemble de lois dont une partie sont naturelles, a-historiques, et s'imposent à nous. Le modèle walrassien utilisé aujourd'hui par un grand nombre d'économistes ne prend pas en compte les rapports de force entre groupes sociaux.

**Quelles lectures t'ont marqué ou ont pu t'aider dans ton parcours ?**

Certains auteurs ont écrit des petits textes dans lesquels ils exposent les principales idées de leur théorie ou des des écrits plus politiques.

Je pense par exemple au livre "*La pauvreté dans l'abondance*" (Coll. Tel, éd. Gallimard, 290 p.), un recueil de textes, d'articles et de retranscriptions d'allocutions radiophoniques de Keynes. *Le Manifeste du Parti communiste* de Marx et Engels permet de mettre un pied dans la théorie marxienne très facilement. Mais il faut savoir que les oeuvres plus épaisses (*La richesse des nations* de Smith, *le Capital* de Marx,...) sont aussi abordables. On peut par exemple n'y chercher que quelques concepts.

Lire soi-même ces auteurs, c'est se faire sa propre opinion sur leurs théories.

📅 **Journée de formation animée par Pascal Mulet «Skual»**

**Le samedi 7 juin de 10h00 à 18h30 à la Fondation Manu Robles-Arangiz**

**Repas organisé sur place à 13h30, formation gratuite, s'inscrire à l'avance**

*Le capitalisme est un mode de production historique et pas naturel, contrairement à ce que les tenants de la pensée unique veulent nous faire croire («Le capitalisme ne peut s'effondrer, c'est l'état naturel de la société. La démocratie n'est pas l'état naturel de la société. Le marché oui.» Alain Minc.)*

*Connaître les grands penseurs du capitalisme et étudier les différentes théories économiques permet de démystifier ce mode de production. Surtout, cela peut considérablement nous éclairer sur les choix politiques et sociaux actuels.*

# Recruter un salarié

**Les missions, les tâches concrètes et les compétences attendues du salarié doivent trouver leur raison d'être et leur cohérence dans le projet associatif**

Que faire quand l'association décide d'embaucher ?  
 Qui choisir ? Comment le choisir ?  
 Au-delà des techniques et des outils de recrutement  
 voici les principaux points auxquels les responsables associatifs doivent être attentifs.

Embaucher est une décision lourde de conséquences et d'incertitudes. Pour réduire le stress qu'elle engendre et les risques de se tromper, il est recommandé d'organiser méthodiquement la procédure. Il n'en reste pas moins que le choix final de la personne reste fortement incertain et la part de la chance importante. Être méthodique ne vous permettra que de limiter cette incertitude.

### Une embauche pour un projet

Les missions, les tâches concrètes et les compétences attendues du salarié doivent trouver leur raison d'être et leur cohérence dans le projet associatif. Le réexamen du projet de l'association vous permettra de faire le point sur les besoins réels de l'association en termes de type et de durée de travail. Réunis-

sez les membres les plus actifs de l'association pour réaliser cet état des lieux. Des compétences bénévoles peuvent apparaître, des solutions originales intervenir. Et si, en dernière instance, l'embauche d'un salarié s'impose, vous avez déjà "cadre" le poste.

### Mettre au point le profil de poste

La définition de fonctions, ou profil de poste, constitue le préalable essentiel à l'embauche. S'y mettre à plusieurs est le meilleur moyen d'avoir des approches objectives et complètes. Le profil de poste est une garantie sur plusieurs plans :

- ✓ *la cohérence par rapport au projet associatif* : il est un véritable tableau de bord de la relation entre le projet associatif et les moyens humains nécessaires à sa réalisation ;
- ✓ *la cohésion du collectif associatif* : il permet aux acteurs associatifs de se préparer à positionner le rôle du futur salarié par rapport au leur ;
- ✓ *la fiabilité de la sélection d'un candidat* : en mettant à plat les attentes précises vis-à-vis du futur salarié, il prépare les éléments nécessaires au recrutement proprement dit.

### Recruter le salarié

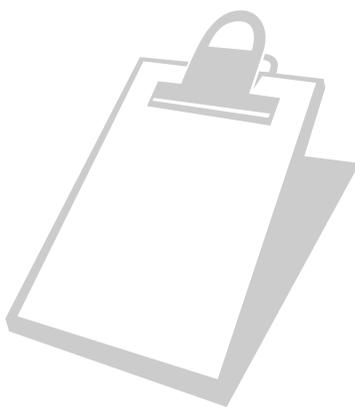
Comment trouver "la perle rare" ? Pour réussir le recrutement, l'employeur doit éviter la précipitation et l'arbitraire et privilégier la transparence. Même si le recrutement du candidat a été confié à un comité de sélection, il est essentiel que le choix devienne celui de tout le collectif associatif. Ne vous limitez pas au cercle des proches de l'association, mais ouvrez largement votre recherche pour trouver le profil adéquat.

Le recrutement est le premier contact entre le candidat et son futur employeur. C'est un test à double sens entre des personnes qui vont avoir à se choisir mutuellement. Se priver d'une telle possibilité serait perdre un moment privilégié de connaissance réciproque. Le recrutement est, enfin, le moment de préciser aux candidats les conditions exactes du contrat de travail. L'association ne doit pas s'autoriser à laisser le candidat dans le doute sur ses conditions de travail jusqu'à sa prise de fonctions voire au-delà.



## L'Agenda de la Fondation

### LES FORMATIONS DE LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ



*Alda!ren bloga* :  
[www.mrafundazioa-alda.org](http://www.mrafundazioa-alda.org)



**Samedi 7 juin** : de 10h00 à 18h30, journée de formation animée par Pascal Mulet "Skual"

"Une petite histoire de la pensée économique."

Un outil pour mieux comprendre les débats politiques et sociaux actuels.

Repas organisé sur place à 13h00



**Samedi 14 juin** à 10h00 :

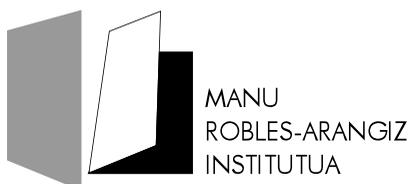
Conférence- débat avec **Didier Lestrade**, fondateur d'Act-Up Paris

"Act-Up, une histoire / Théorie et pratique de la désobéissance civile"

### PUBLICATION DE LA FONDATION :

Nous venons d'éditer un dossier spécial "Abertzale & syndicalisme" comprenant 16 témoignages d'abertzale du Pays Basque nord investis dans divers syndicats de salariés et une analyse spéciale sur ces questions.

Disponible au local de la Fondation au prix de 2 euros.



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua  
 20, Cordeliers karrika  
 64100 BAIONA  
 ☎ + 33 (0)5 59 59 33 23  
[ipar@mrafundazioa.org](mailto:ipar@mrafundazioa.org)  
[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

Zuzendaria  
 Fernando Iraeta  
 Ipar Euskal Herriko arduraduna  
 Txetx Etcheverry  
 Alda!ren koordinatzailea  
 Xabier Harlouchet



# eur à la moyenne européenne

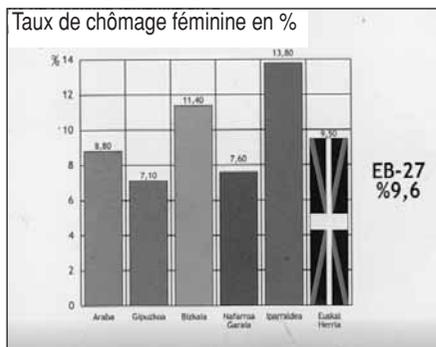
## kadi supérieur à celui des régions françaises

Population et territoire	Année	Araba	Bizkaia	Gipuzkoa	Labourd	Basse-Navarre	Soule	Haute-Navarre	Communauté autonome basque	Pays Basque Nord	Pays Basque	Communauté européenne
● Superficie et densité par population (hab./km <sup>2</sup> )	2006	91,4	509,3	349	266,2	21,8	19	57,6	283,2		143,5	114,3
● Population (milliers)	2006	303,1	1.139,1	691,1	227,8	28,8	15,5	600,2	2.133,3		3.005,7	492.852,4
● Solde migratoire	99-2005	7.287	3.641	3.787	9.535	1.141	492	46.802	14.715		72.684	
■ PIB par habitant (PPA) (en euros)	2004	29.910,6	25.900	27.485,6				7.252,3	26.974,8	21.517,5	26.531,1	21.502,9
■ Productivité de la main d'œuvre (par travailleur)	2004	124,8	122,3	117,3				110,8	120,7	110,2	117,9	100
Rente disponible par personne active (en euros)	2004	28.789,4	31.155,9	30.835,2				1.310,7	30.737,9	36.551,2	31.347,3	
● Taux de chômage (%)	2005	7,1	8,5	5,7				5,6	7,3	8,9	7,1	8,9
● Taux de chômage féminin (%)	2005	8,8	11,4	7,1				7,6	9,6	13,8	9,5	9,6
● Dépenses sociales en % du PIB	2004							19	18,5	31	19,7	27,3

● Il s'agit d'un indicateur retenu par l'EUSTAT pour nous comparer avec les pays de l'UE (Voir *Euskadi en la UE-27*, EUSTAT, 2007).  
 ■ Indicateur retenu par l'EUROSTAT pour le suivi de la stratégie de développement européenne (Voir <http://epp.eurostat.ec.eu.int>).  
 PIB : Produit Intérieur Brut.

PPA : Parité de Pouvoir d'Achat.

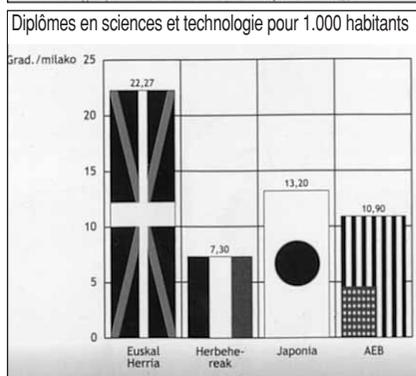
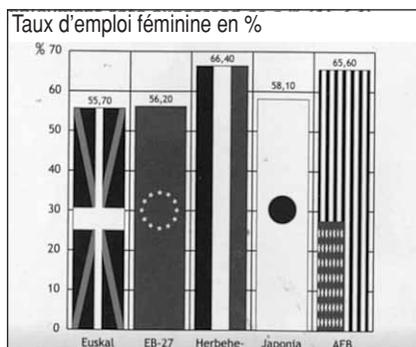
Les données du Labourd, Basse-Navarre et Soule reposent sur des estimations socio-économiques et, à ce jour, il s'avère techniquement impossible de les offrir ventilées par provinces. Raison pour laquelle elles apparaissent sous l'épigraphie Pays Basque Nord.



européenne et aux 21,6% des Etats-Unis pour la tranche des moins de 14 ans et aux 15,8% européens et 12,3% américains pour la tranche des plus de 65 ans. L'âge moyen de la population basque s'élève plus rapidement que la moyenne européenne pourtant déjà fort préoccupante. Ici comme ailleurs en Europe, l'immigration sera nécessaire pour assurer un taux de renouvellement satisfaisant de la population et un nombre suffisant de gens au travail pour faire face aux charges que le vieillissement de la population génère.

conséquent, quoique jouissant d'un niveau de rente élevé, le Pays Basque se heurte à certains obstacles en matière de répartition équitable de la richesse. Mais la conclusion essentielle que l'on

peut tirer de toutes ces données publiées par Gaindegia, c'est que, en dépit des insuffisances ou des faiblesses de notre territoire, il vaut bien mieux naître et vivre en Euskal Herria qu'en bien d'autres contrées du monde.



Le Pays Basque a bénéficié d'un solde de migration positif au cours de la première moitié de la décennie, la population de notre pays ayant augmenté de 72.684 personnes. Bizkaia est le territoire qui présente les chiffres les plus extrêmes. On constate, en effet, que le taux d'emploi global, de même que le taux d'emploi des femmes et des travailleurs de 55 à 64 ans, dépassent à peine la moyenne communautaire et sont loin derrière les taux d'emploi des Etats-Unis et du Japon. Et il en est de même pour les indicateurs relatifs aux taux de chômage: les chiffres du Pays Basque sont proches de la moyenne communautaire, mais dépassent nettement le taux de chômage global des Etats-Unis et du Japon, de même que ceux relatifs à la femme et aux chômeurs de longue durée. Par

### Politique linguistique

POUR la seconde fois, l'Office public de la langue basque et le gouvernement autonome d'Euskadi, liés par une convention, viennent d'attribuer 1.340.000 euros à 78 projets en faveur de l'euskara en Iparralde. Miren Azkarate, ministre de la Culture du gouvernement basque et Max Brisson, président de l'OLPB, ont expliqué la démarche répondant à un appel à projets venant de l'ensemble des acteurs de terrain. Les «opérateurs historiques», Seaska, AEK, Uda Leku et Euskal Irratiak reçoivent à eux seuls les deux tiers de ces significatives subventions financées par les contribuables des deux côtés de la Bidassoa. Ces

aides s'inscrivent dans la politique linguistique définie par l'OLPB dont la petite enfance est le cœur de cible. Les résultats d'une nouvelle enquête socio-linguistique financée par le gouvernement basque sur l'ensemble des sept provinces, seront rendus public fin juin. Les missions de l'Office public de la langue basque et de l'Institut culturel basque ont, par ailleurs, été incorporés dans le projet de territoire 2008-2013 validé, vendredi dernier 23 mai, par le Conseil des élus du Pays Basque qui s'est donné comme nouveau président, J-J. Lasserre, en remplacement d'Alain Lamassoure ne sollicitant pas le renouvellement de son mandat.

### Travailler plus pour gagner moins

SELON un indice provisoire diffusé vendredi par le ministère de l'Emploi, le salaire mensuel de base (SMB) français a augmenté de 1,1% au premier trimestre 2008, ce qui porte sa hausse sur un an (+2,7%) à un niveau inférieur à l'inflation observée entre mars 2007 et mars 2008 (+3,1%). Les prix à la consommation pour l'ensemble des ménages et hors tabac ayant augmenté de 0,9% au premier trimestre et de 3,1% entre mars 2007 et mars 2008, le pouvoir d'achat des salaires a baissé de 0,4 point sur les douze mois. Par secteur, le salaire mensuel de base a le plus fortement progressé dans la construction (+1,5% au 1<sup>er</sup> trimestre par

rapport au précédent), mais un peu moins dans l'industrie (+1,3%) et beaucoup moins dans les services (+0,9%). Pour les salariés des services, le manque à gagner est donc de 2,2%! Or en France, plus des 3/4 des gens travaillent dans les services. C'est donc la majorité des vingt millions de salariés qui a subi une forte perte de pouvoir d'achat depuis l'arrivée au pouvoir de Sarkozy. Quand, de surcroît, les prix des produits de consommation courante ou de première nécessité ont augmenté de 6% en un an, les plus modestes s'appauvrirent au grand galop. Comment disait-il? Travailler plus pour gagner plus?

## Parallèles

*La rencontre entre José Luis Rodríguez Zapatero et Juan José Ibarretxe n'a fait que marquer les désaccords du projet du Lehendakari est déjà en route avec un vote du Parlement basque prévu pour le 27 juin. Les députés*

**F**ROID. Très froid. Poignée de main et sourires crispés à l'entrée et à la sortie. La rencontre entre le Premier ministre espagnol et le Lehendakari a eu lieu comme prévu le 20 mai à Madrid, elle a duré deux heures et demie. Le chef de l'exécutif basque a présenté le projet dont *Enbata* a publié récemment le texte. Après la rencontre, les deux hommes se sont livrés à leurs commentaires respectifs qui en disent long sur le gouffre qui les sépare. «A chaque rencontre, Ibarretxe me présente un nouveau projet», déclare Rodríguez Zapatero qui ajoute être prêt à négocier de nouveaux transferts de compétences ou sur des projets concrets: construction du TGV, lancement de centres technologiques de niveau européen. Et si aucun transfert n'a eu lieu depuis qu'il est au pouvoir, c'est que Ibarretxe ne lui rien demandé (1). «Je ne négocierai pas avec lui sur une proposition qui ne sait pas où elle va, une aventure», ajoute-t-il. (...) «Rien ne se fera dans ce pays si la Constitution et les règles démocratiques concernant consultations et référendums ne sont pas respectées».

### A l'intention des sourds

De son côté, le Lehendakari y est allé de quelques amabilités du même tonneau: «Zapatero n'a qu'un seul projet pour Euskadi: élections et non pas solutions». Il précise que sa proposition porte

sur des points qui ont fait l'objet de négociations très avancées entre le gouvernement espagnol et ETA ou entre les partis politiques, en particulier lors de rencontres à Loiola en 2006. A l'époque, tous ces points étaient considérés comme légaux et constitutionnels. Et pour faire bonne mesure, Juan José Ibarretxe met les pieds dans le

plat à l'intention des sourds et autres malentendants: «Euskadi n'est pas une portion subordonnée à l'Espagne, pas question que celle-ci décide à notre place».

Dès son retour de Madrid, le Lehendakari a réuni le Conseil politique du gouvernement basque. Les trois partis qui le composent, PNV, EA et EB se sont mis d'accord sur la suite. Les deux questions qui seront soumises au référendum du 25 octobre sont déjà rédigées. La première porterait sur l'abandon de la violence par ETA et la seconde sur la négociation entre les différents partis politiques du pays d'un nouveau cadre juridique qui sera sanctionné par un deuxième référendum en 2010. Questions et procédure seront soumis au vote du parlement basque le 27 juin prochain. Tout cela n'a à la lettre aucun contenu souverainiste, si ce n'est dans la forme et la procédure, dans les perspectives à moyen terme et dans l'esprit de l'opinion publique espagnole. Ce qui est déjà beaucoup. La coalition au pouvoir à Gasteiz pourra compter le 27 juin sur le vote de 33



Jose Luis Rodriguez Zapatero et Juan Jose Ibarretxe lors de leur rencontre à Madrid le 20 mai

## Arrestations au sommet d'ETA

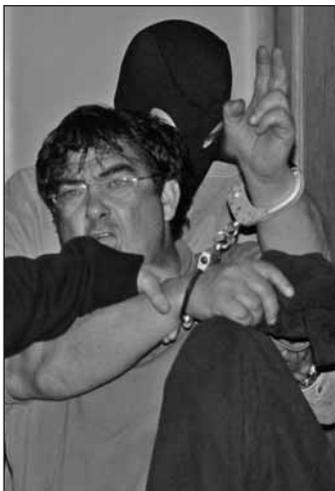
*Une opération policière franco-espagnole a conduit le 20 mai à l'arrestation à Bordeaux de quatre ressortissants dont le chef présumé de l'appareil politique, Javier Lopez Peña. Les médias ont donné à l'événement une dimension internationale. Le ministre espagnol de l'Intérieur a qualifié Lopez Peña de «personne exerçant en ce moment le pouvoir au niveau politique et militaire dans l'organisation terroriste».*

**C'**EST vers 11 heures du soir que des membres de la gendarmerie et de la garde civile ont pénétré (sous le regard de journalistes espagnols?), dans un modeste appartement du Cours de la Marne, au centre de Bordeaux. Ils y ont appréhendé sans problème, outre le chef présumé d'ETA, Jon Salaberria, ex-député Batasuna au Parlement de Gasteiz, Ainhoa Ozaeta, ex-élue d'Andoain et Mahaikide de Batasuna, et Igor Suber-

biola, condamné à 14 ans de prison par l'Audiencia nacional pour des responsabilités dans le mouvement de jeunesse Haika.

Dans l'appartement de 34m<sup>2</sup>, qui aurait servi plus à des réunions qu'à des hébergements, quatre armes de poing ont été saisies, ainsi que des éléments pouvant entrer dans la composition d'explosifs, enfin des documents et du matériel informatique. Dans un garage attenant et dans la rue, deux véhicules ont également été saisis.

Emmenés au commissariat de police de Bordeaux, les quatre militants en ont été extraits le lendemain matin vers 10h, pour une perquisition du logement. Placés chacun dans une voiture sans immatriculation, entourés de fonctionnaires cagoulés, ils ont été propulsés vers l'entrée de l'immeuble, au milieu des badauds et d'une foule de journalistes. On les a entendu crier des slogans, tels que «Gora Euskadi Askatuta!». Perez Peña, à visage découvert, a lancé en français une phrase évoquant la répression et affirmant que «le Pays Basque n'est plus basque». Bien que de dimensions réduites, il faut croire que l'appartement recelait des trésors, puisque la perquisition a duré plus de sept heures!



Perez Peña lors de son arrestation



### D'autres arrestations

Ce 21 mai, on apprend deux autres arrestations presque simultanées. Celle, à Ustaritz, d'un artiste et militant connu, Fred Fort, 74 ans, placé en garde à vue à Bayonne. C'est lui qui aurait officiellement loué l'appartement de Bordeaux. Celle à Andoain (Gipuzkoa) de l'ex-maire de la localité, Joxean Barandiaran, dont Ainhoa Ozaeta était l'adjointe. Emmené dans un premier temps à Donostia, il était ensuite transféré à Madrid. On impute les arrestations de Bordeaux à des renseignements obtenus par les RG, à des filatures, tant de Ba-

randiaran pour un rendez-vous à Arcahon, que de l'avocate bayonnaise Yolanda Molina, présentée par France 3 comme «la compagne» de Perez Peña.

### Chef récent à ETA

Mais qui est donc ce nouveau «numéro un» d'ETA, inconnu jusque-là, soi-disant recherché depuis près de trente ans, répondant au nom de guerre de «Thierry», après quelques autres pseudonymes. Il est issu d'ETA politico-militaire pour devenir en 1992 militant d'ETA militaire et vivre en Iparralde une vie de réfugié, soumis



# Regard sur l'abertzalisme des années 70 en Iparralde

par Arnaud Duny-Pétré

accords. L'étape suivante  
outés d'EHAK devront choisir.

députés: 29 PNV-EA, 3 EB, auxquels il faut ajouter un député d'Aralar qui ne fait pas partie du gouvernement. Elle se trouve à égalité avec les 33 députés espagnolistes (18 socialistes et 15 PP). Les 9 députés d'EHAK (Batasuna) ont donc le résultat du vote entre leurs mains. S'ils «prêtent» ne serait-ce qu'un seul député, comme ils le firent pour l'adoption du plan Ibarretxe, le projet passe. Si Juan José Ibarretxe n'obtient pas la majorité, il dissout la chambre et organise des élections anticipées.

(1) La vice-présidente du gouvernement basque, Idoia Zenarruza, a répliqué le 23 mai au chef du gouvernement espagnol pour révéler en détail le contenu des neuf rencontres qui ont eu lieu entre les exécutifs espagnol et basque, depuis l'arrivée au pouvoir de Zapatero, sur différents transferts de compétences: soutien à l'emploi, administration pénitentiaire, recherche, autoroutes, services privés de sécurité, élections municipales, inspection de travail, Sécurité sociale et chemin de fer. «M. Zapatero se dit ardent défenseur des règles du jeu, des accords et des pactes. En refusant le transfert de 37 compétences toujours en suspens, il n'a même pas respecté l'accord principal signé il y a trente ans qui est le statut d'autonomie».

## ETA

responsables d'ETA,  
dimension exceptionnelle.  
le plus de poids

épisode à des poursuites judiciaires. Il aurait également séjourné à Cuba. A 47 ans, il supplante apparemment Josu Urrutikoetxea «Josu Ternera», puisqu'on sait que celui-ci n'est pas de la dernière réunion de négociation entre gouvernement et ETA en décembre 2006, et qu'il est remplacé par un inconnu. Il s'agirait donc bien de «Thierry», présent également, dit-on, à l'ultime réunion négociatrice de mai 2007. Entre temps, il y a l'attentat doublement meurtrier de Barajas (décembre 2006), dont il serait l'instigateur, puis les autres, de la fusillade de Capbreton à la voiture piégée de Legutiano, en passant par la mort d'Isaïas Carrasco à Mondragon.

Les commentateurs estiment toutefois qu'ETA est encore une fois capable de se restructurer et que d'autres chefs existent, notamment le fameux «Txerok-kee», mentionné depuis des années. Regroupé trois jours à Bordeaux, où se rend un magistrat de la Section antiterroriste de Paris, les militants, parmi lesquels Fred Fort, sont transférés à Paris le 23 mai. Ils ont été présentés durant le week-end au juge d'instruction pour inculpations et incarcérations. Le poète Fred Fort a été laissé en liberté sous contrôle judiciaire.

V- Sur le front culturel (Suite)  
L'Université sur le BAB naît à peine sous l'impulsion de Henri Grenet avec la création d'un Institut d'études juridiques sous la coupe de Pau. 1975 voit le lancement du premier IUT qui ouvre un département spécialisé dans la gestion des entreprises et des administrations appliquée au commerce extérieur. En août 1978, l'association pour la création d'un Institut d'études basques voit le jour à Bayonne, avec à sa tête un universitaire prestigieux, Julian de Ajuriaguerra, professeur au Collège de France.

Dans un Etat français où la gauche croit possible de rompre avec le capitalisme, le PS fait sien le projet de socialisme autogestionnaire comme le fait la CFDT. Le débat intellectuel est dominé par une intelligentsia de gauche qui n'a pas subi la «défaite de la pensée» des années 80. Le poids de ses maîtres à penser que sont Jean-Paul Sartre (17), Louis Althusser ou Claude Lévy-Strauss est considérable, mais aussi celui de Camus et son «Homme révolté», ou encore les livres de Albert Memmi et de Frantz Fanon sur le colonialisme. La révolution castriste, la libération du Viet-Nam et du Kampuchea démocratique, la pensée de Mao Tsé Toung et sa révolution culturelle jouissent d'un grand prestige, même parfois à droite chez Alain Peyrefitte. Des courants plus libertaires apparaissent, Wilhelm Reich et sa révolution sexuelle qui veut réconcilier Marx et Freud ou Yvan Illich et ses ouvrages sur une société sans école et l'écologie politique. L'underground, les démarches alternatives, les communautés et autres lieux de vie font florès. «D'autres mondes sont possibles» apparaît déjà en marche, à portée de main: «Cours camarade, le vieux monde est derrière toi»

Sur le plan économique, l'époque est marquée à ses débuts par un chômage relativement faible, et surtout l'émergence d'une classe moyenne durant les Trente Glorieuses. Cette catégorie sociale devient le groupe le plus important, elle n'est pas porteuse de changements sociaux ou prête à prendre des risques politiques susceptibles de porter atteinte à ses intérêts. Dans les années 70, sont construites de nouvelles infrastructures telles que l'autoroute vers Bilbao, Bordeaux et sa quatre voies qui changent les pratiques militantes concrètes et même révolutionnent la vie quotidienne et les loisirs: pour la première fois, on peut dans la soirée, aller applaudir Maurice Béjart à Bilbao ou Wielopole Wielopole de Tadeusz Kantor, à Gasteiz, puis rentrer à Bayonne.

Un Pays Basque qui se déchristianise, le phénomène affecte l'ensemble de l'Europe de l'Ouest. Les rapports entre

le mouvement abertzale et l'Eglise passent par des crises successives retracées par Michel Oronos dans son étude partiellement inédite ou encore un livre récent sur Monseigneur Vincent, évêque du diocèse de Bayonne. De l'éloignement de Roger Idiart en Soule à la crise du Grand Séminaire, en passant par les grèves de la faim répétées à la Cathédrale et dans d'autres églises d'Iparralde, l'incompréhension a été forte et les affrontements durs entre la hiérarchie catholique et

plus haut— pas de radios d'expression basque, pas de micro-ordinateurs, mais les premières machines à écrire électriques, pas d'internet, pas de téléphones portables, pas de photocopieurs, pas de fax, pas de télévisions locales (seules celles de Paris bien verrouillées). Le ministre de l'Information ou plutôt de la censure, dictant le contenu du journal de 20h à l'ORTF, n'est pas bien loin dans le temps. Les militants basques, tels un Roger Idiart, qui tentent une ouverture à FR3

Bayonne ou Radio Côte basque, n'ont pas l'échine assez souple. Ils se heurtent en février 1976 à une censure non déguisée. R. Idiart se fait poliment virer (18). D'où l'impérieuse nécessité de réaliser des journaux militants que l'on fait soi-même. La radio libre Radio Adour Navarre comme les premiers médias provenant du Sud, apparaissent à la fin de la décennie. Auparavant, les hebdomadaires en euskara tels *Zeruko argia* ou *Anaitasuna* demeurent fort confidentiels en Iparralde. L'expérience éphémère de Hitz (1975-1976), réalisé à l'imprimerie Mugalde de Hendaye est à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de la presse, comme le premier new-magazi-



ne basque. Militantisme et évolution des technologies  
L'évolution du militantisme suit de près l'évolution technologique qui change les pratiques, ouvre de nouveaux chantiers: c'est d'abord la typo et sa lino en matière d'édition, un système cher et lourd qui limite l'accès à ces moyens.

les abertzale, y compris avec les prêtres et les chrétiens basquistes (Fededunak), malgré les nombreuses passerelles existantes. Pouvait-il en être autrement avec Mgr Vincent, un évêque orphelin d'un combattant de la guerre de 1914 /1918, originaire de l'Est de la France et «mort au champ d'honneur»? Il n'a rien compris au Pays Basque. La brochure *Euskal Iheslari* où 28 prêtres prennent position en octobre 1979 en faveur du rétablissement du statut de réfugié, marque cette rupture. Les années 70 sont celles du tarissement de la grande machine à susciter des militants au Nord comme au Sud, constituée par les séminaristes ou les ex-curés. La génération des anciens prêtres tout puissants qui tenaient le haut du pavé a été peu à peu engloutie par le temps, avec son lot d'exceptions et surtout de cassures; un phénomène à rapprocher de celui des ruptures entre les euskaldun traditionnels et les «hors sol» évoqués plus haut. En même temps qu'un certain type de culture, de langue, de civilisation s'effiloche, Dieu n'est pas mort, il s'est comme effacé, retiré.

Nous sommes également dans un autre monde sur le plan des pratiques: peu de livres consacrés au Pays Basque —nous l'avons déjà signalé

ne basque. Militantisme et évolution des technologies  
L'évolution du militantisme suit de près l'évolution technologique qui change les pratiques, ouvre de nouveaux chantiers: c'est d'abord la typo et sa lino en matière d'édition, un système cher et lourd qui limite l'accès à ces moyens.

(17) En Pays Basque, sa préface au livre sur le procès de Burgos et le gros numéro spécial des *Temps Modernes* sur les luttes nationalistes dans l'Etat français auront un grand retentissement.

(18) Autre censure qui en dit long sur l'état des médias: en février 1977, le Père Abeberry, responsable de l'émission «Le jour du Seigneur» sur TF1, se fait durement rappeler à l'ordre par le président de cette télévision et un représentant du ministère de tutelle. Son péché? Il a osé interviewer la vice-présidente d'Amnesty international sur les atteintes aux droits de l'homme et la torture au Bénin, en Guinée et au Maroc.

(A suivre)

La contribution d'Arnaud Duny-Pétré est l'un des témoignages recueillis par la Fondation Manu Robles-Arangiz dans son ouvrage «Sustraiak», à l'occasion du numéro 2000 d'*Enbata*. «Sustraiak» est en vente à la Fondation Manu Robles-Arangiz, 20 rue des Cordeliers à Bayonne.



# Lettre ouverte à Jean-Marie Rouart de l'Académie française

**A** LA suite du débat à l'Assemblée nationale au sujet des «langues régionales» France Soir a interrogé Jean-Marie Rouart écrivain et académicien français:

**«Quelle place doivent occuper aujourd'hui les langues régionales dans notre pays?»**

**J-M. Rouart:** Les langues régionales, malgré leur charme, leur spécificité et leur importance pour le patrimoine français, ne doivent pas supplanter la langue française. En outre, le terme «langues» pour les idiomes de région me paraît abusif. Il s'agit plutôt de patois, de dialectes. Preuve en est qu'elles n'ont jamais produit de grandes œuvres littéraires, contrairement à la langue française.»

Voilà, réunis en une réponse tous les poncifs ressassés au sujet de ces langues que l'on persiste à appeler «régionales» alors que, y compris dans les instances dirigeantes, elles reçoivent l'appellation de «langues de France» ainsi que nous les avons baptisées dans les années 60 alors que nous étions réunis dans une commission paritaire avec des membres du cabinet du ministre de l'Éducation nationale de l'époque Christian Fouchet.

«Charme», «spécificité», «importance pour le patrimoine français», que de compliments qui précèdent le coup de pied de l'âne qui suit. A quel moment vu des tenants de ces «langues de France» a-t'il été écrit ou dit qu'elles allaient supplanter la langue française? Dans votre esprit, peut-être Monsieur l'académicien, jamais dans le nôtre. Vient ensuite l'attaque: «Il s'agit plutôt de patois,

Jean Haritschelhar

de dialectes». Langue, dialecte, patois, voilà la trilogie bien hiérarchisée qui va du «noble» vers le «non noble» ou encore, étymologiquement, l'«ignoble». Tout en étant solidaire des autres langues, je tiens à vous dire, Monsieur, que ma langue maternelle, celle que je pratique naturelle-



«Voilà réunis tous les poncifs ressassés alors qu'elles reçoivent l'appellation de "langue de France"»

ment, celle que j'ai enseignée à l'université de Bordeaux III, celle que je défends et dont j'assure la promotion comme membre d'une certaine Académie de la langue basque dont vous devez ignorer l'existence et dont j'ai assumé la présidence pendant seize années de ma vie, cet «euskara», puisque tel est son nom véritable, n'est ni un dialecte, encore moins un patois, mais une véritable langue.

A l'université de Bordeaux où, à côté de mon enseignement de basque et en basque, j'enseignais aussi la philologie espagnole, je montrais que ces

dialectes du latin que sont le français, l'espagnol, le portugais, l'italien, le catalan et l'occitan étaient, au cours des siècles, devenus des langues dont le charme, la spécificité et l'importance étaient avérés et qu'elles méritaient tout le respect et l'admiration qui leur étaient dus, mais que, au milieu de cet océan de romanité, existait l'îlot basque, cette langue non indo-européenne qui avait résisté au déluge romain et qui, contre vents et marées, persistait à vivre et, plus que cela, avait l'ambition de se développer.

Car la langue basque, Monsieur, est langue officielle dans les provinces basques d'Espagne, reconnue comme telle par l'article 3 de la Constitution espagnole qui, elle, admet la diversité au contraire de l'article 2 de notre Constitution qui déclare que «la langue de la République est le français» et ne dit mot des autres langues de France. N'y a-t-il pas quelque chose de honteux dans cette omission pour le pays qui s'auto-proclame «le pays des droits de l'homme» oubliant que des hommes et des femmes de France parlent aussi, à côté du français, une autre langue non reconnue, oubliée, méprisée, puisque, selon des voix aussi autorisées que la vôtre, elles ne sont que dialectes ou patois.

Naturellement bilingue, les défenseurs des langues de France savent que leurs langues ne supplanteront jamais le français, mais qu'une autre langue est en train de le supplanter partout dans le monde.

## Sur votre agenda

Maiatza:

✓ **Jeu**di 29, 18h, BIARRITZ (Auditorium de la Médiathèque). Bertsu et violon avec Amets Arzallus (improvisation) et Ortzio Oiarzabal (musicien).

✓ **Samedi** 31, 15h, BAIONA (34 rue Pannecau). Eusko Alkartasuna organise une conférence avec Mikel Irugo, député européen: «Que peut offrir cette Europe à la difficile situation spécifique du peuple basque?».

✓ **Samedi** 31, 21h, URDINARBE. Représentation de la troupe Kitzikazank d'Amikuze, «Loreak mendian, ondarkinak lurpean eta bideak gainean».

✓ **Samedi** 31, de 17h à 24h, TOULOUSE (Place du Capitoul). Capitada. **Dimanche** 1<sup>er</sup> juin. Forum des langues du monde.

✓ **Samedi** 31, 16h, BIARRITZ (Médiathèque). «Les plus belles pages sur le Pays Basque» avec V. Duché et G. Dureau de l'Univ. de Pau et des Pays de l'Adour.

✓ **Samedi** 31 (dans les rues), de 16h à 20h30, et dimanche 1<sup>er</sup> (Allées Luzia), de 12h à 24h, D. GARAZI. Garazique... La petite fête qui monte!...

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Aberberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr

## Sommaire

Cahier n°1 Enbata

● Le PIB d'Euskal Herria ..... 4 et 9

● Parallèles ..... 10

Cahier n°2 «Alda!» ..... quatre pages de 5 à 8



Samedi 24 mai, à midi, à l'appel d'Abertzaleen Batasuna, une centaine de personnes proteste sur le parvis du Palais de justice de Bayonne contre le blocage des comptes bancaires de militants de Batasuna et d'associations culturelles basques.

## L'Art de la Paix

Le 9 février 2007, le parti Abertzaleen Batasuna (AB) invite à St Jean de Luz trois personnalités à s'exprimer sur les modalités de résolution du conflit en Pays Basque:

**Michel Rocard:** ancien Premier ministre (accords de paix en Nouvelle-Calédonie), député européen engagé sur la résolution de crises internationales.

**Gerard Onesta:** vice-président du Parlement européen.

**Jean-Pierre Massias:** professeur de droit public.



Une conférence-débat exceptionnelle à (re)découvrir.

**DVD** En vente - Salgai : AB - Cordeliers karrika, 25 - Tel: 05.59.25.61.01

Réalisation - Egilea: Pantxo Arretz Production Entzunikus Egileak Heraitze - 64640 Heleta entzunikus@orange.fr

## Dénouement heureux

■ Après 21 ans de prison, il avait été libéré en ce début janvier 2008. Deux mois plus tard, l'Audiencia nacional décrétait qu'il devait accomplir quatre années supplémentaires. Le 6 mai, Fernando Etxegarai était appréhendé et expédié à la prison de Basauri, près de Bilbao. Trois jours plus tard il était muté à celle de A Lama, près de Fontevedra en Galice, à 80 km du Pays. Le 20 mai, reconnaissant son erreur, l'Audiencia nacional ordonnait finalement sa remise en liberté.

**ABONNEZ-VOUS**